

mieux signifier la résistance de l'intellectuel à la tentation. Parmi les autres chefs-d'œuvre se distingue une composition florale de Jacob Marrell (1635) dont l'intérêt ne réside pas dans la représentation du bouquet de tulipes mais dans l'eau du vase où l'artiste apparaît en miniature. — **Sabrina Silamo** | Jusqu'au 2 juin, Fort de Bard, Bard, Vallée d'Aoste, Italie. www.fortdebard.it Catalogue, 305 p., 34 €, éd. Fort de Bard.

TRAVAUX RÉCENTS

PHOTO

CHEMA MADDOZ

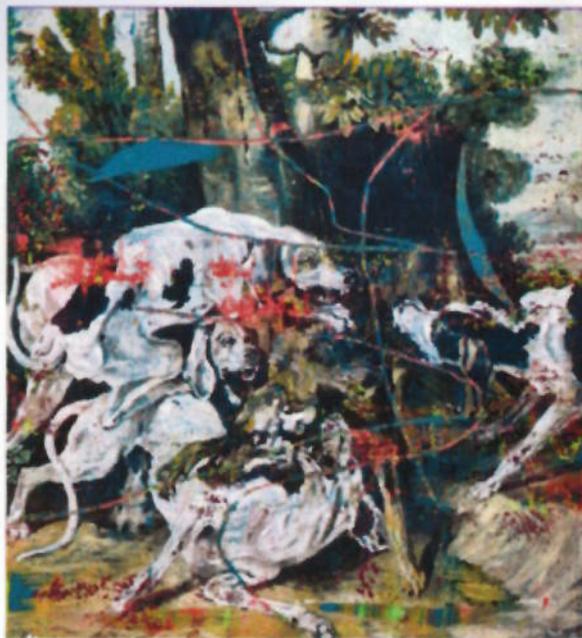
TT

Depuis une vingtaine d'années, Chema Madoz (né en 1958) s'est fait une réputation internationale pour ses bricolages poétiques. Dans la pure lignée des surréalistes, le photographe espagnol réenchante les objets du quotidien en les détournant de leur fonction première : une clé de sol s'enroule autour d'un ouvre-boîte. Chapeauté par un dé à coudre, un flacon de vernis à ongles évoque une sculpture de Bouddha. Une tour Eiffel vendue dans les boutiques à souvenirs confectionne le talon aiguille d'une chaussure. Un escalier s'enfonce dans la couverture d'un livre épais... Fortement inspiré par l'œuvre de René Magritte, Madoz rend aussi hommage au peintre belge en plaçant son célèbre chapeau mou sur une étagère et, sur celle du dessous, un cerveau en plastique. Les idées de l'artiste, qui semblent inépuisables, sont mises en images avec un grand sens du graphisme et toujours en noir et blanc. Au final, c'est charmant. — **Luc Desbenoit** | Jusqu'au 12 mars, Galerie Esther Woerdehoff, Paris 15^e. Tél. : 09 51 51 24 50.



Sans titre, 2012, de Chema Madoz.

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA



TTT

A l'ombre des météorites

Peinture

Julien

des Monstiers

| Jusqu'au 27 février, galerie Christophe Gaillard, Paris 3^e. Tél. : 01 42 78 49 16.

Ci-dessus, *Le Loup* (d'après Oudry), 2015, de Julien des Monstiers, huile sur toile, 170 x 150 cm.

Il est rare qu'un jeune peintre français soulève un tel enthousiasme – peut-être Ronan Barrot au même âge il y a une dizaine d'années ? Un jour de semaine, la galerie ne désemplit pas. La plupart des tableaux sont vendus et pour certains déjà remplacés par des nouveaux. Le public va d'une œuvre l'autre en chuchotant. Une sorte de religiosité règne dans l'espace virginal – le cube blanc – qui est maintenant le lot de tous les lieux d'art contemporain. Julien des Monstiers a 32 ans. Il est limougeaud. Loin des bricolages actuels, des indignations vertueuses, des prophéties inquiètes ou funestes, il a choisi la somptuosité. Son œuvre est, osons le mot, belle.

(En 1943, René Char commande le service action parachutage du maquis de la Durance. Il résiste. On le surnomme le Capitaine Alexandre, mais lui préfère Hypnos, le dieu du Sommeil chez les Grecs, celui qui veille pendant la nuit. Durant deux ans, entre deux opérations commandos où il risque sa vie, Char écrit *Feuillets d'Hypnos*, une série de deux cent trente-sept fragments où se mêlent les notes, les pensées, les aphorismes, les fulgurances poétiques – « J'écris brièvement. Je ne puis guère m'absenter longtemps », dit le trente et unième fragment. Parmi ces textes brefs, certains parlent de la beauté. Char, clandestin, rebelle, exposé, place ouvertement cette beauté du côté de la résistance – « Lacquiesce-

ment éclaire le visage. Le refus lui donne la beauté », dit le fragment 81. Et l'œuvre, parce qu'il s'agit bien d'une œuvre où les textes se répondent, s'achève sur ce deux cent trente-septième fragment : « Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté. »)

On en retiendra l'idée qu'il n'est guère de beauté possible sans liberté, et guère de liberté possible sans résistance. Belle, la peinture de Julien des Monstiers résiste donc, mais à quoi ? Ses tableaux respectent certains des codes contemporains, à la fois par leur sujet et par la technique utilisée. Ainsi, l'artiste « revisite » des œuvres passées, qu'elles soient abstraites ou figuratives, que ce soient des tapisseries ou des tableaux comme *L'Hallali du loup*, peint par Jean-Baptiste Oudry en 1725, conservé au musée Condé de Chantilly. Puis il travaille par report, méthode employée par un autre artiste français, Gérard Traquandi, consistant à peindre un motif sur une surface (papier, toile ou bois) puis à le reporter par pression (à le décalquer), alors que la peinture est encore fraîche sur une autre surface avant de le retraavailler – alors des Monstiers ajoute (il peint sur le motif reporté) et retire (il grille la toile).

La référence à Traquandi n'est pas anecdotique, puisque Julien des Monstiers partage avec lui ce désir aujourd'hui si transgressif du beau – voilà la résistance à l'œuvre. Il résiste à l'à-peu-près chromatique, au graphisme sommaire, à la photographie comme support (le néopop) et à cet expressionnisme pâlot et moribond dont la fausse vivacité cache à peine la maladresse. Il ose les couleurs luxuriantes (on pense à Jean-Pierre Pincemin), les transparences, le risque et la liberté du geste. Il ose surtout mêler la douceur et la violence, l'extrême élégance des motifs colorés et les dernières griffures fougueuses balafant ces motifs, le raffinement et quelque chose d'instinctif et de primitif. Loin de toute mièvrerie, cette beauté-là, comme toute beauté, est à la fois sauvage et magnifique. Elle peuple nos ténèbres et nous grandit – « La perspective d'un paradis hilare détruit l'homme », dit le fragment 151 ●
1 Ed. Gallimard, collection Folioplus classiques.